

Nuova Redazione



Rivista trimestrale di cultura e ricerca sociale



SIMONE MASSI VINCE IL PREMIO SIMONA GESMUNDO 2011

di Matilde Tortora



Col suo recente bellissimo film d'animazione realizzato in Francia dal titolo "Nuvole, Mani" l'artista italiano famoso in tutto il mondo Simone Massi ha conquistato il premio Simona Gesmundo Corti d'Animazione di quest'anno nella sezione disegno animato, la Giuria internazionale del Premio ha riconosciuto questo film "Opera di altissimo livello per ispirazione, per tecnica impiegata e per la sua indubbia poesia, raffigura il situarsi di ogni vita nel tempo, in un paesaggio che la sostanza di sé, dei suoi suoni e colori, procedendo ciascun uomo instancabile artefice sotto la volta del cielo".

torinosette

settimanale di spettacolo, cultura e tempo libero

T0.7 LA STAMPA
25 NOVEMBRE 2011

lasciarci scoprire il
mondo attraverso lo sguardo
di un maiale nella rigorosa ani-
mazione di Simone Massi,
«Dell'ammazzare il maiale»

duellanti

MARZO 2012

Secondo indizio: mostrando scarsa coerenza Wikipedia, in aspra rivolta contro le proposte di legge statunitensi PIPA e SOPA a tutela del *copyright*, minaccia di cancellare la pagina di Simone Massi, uno dei più talentuosi disegnatori e animatori italiani contemporanei (vedere l'ultimo *Dell'ammazzare il maiale* per credere). Motivazione? Non sarebbe sufficientemente noto da giustificare un posto nell'enciclopedia più grande e libera del mondo.

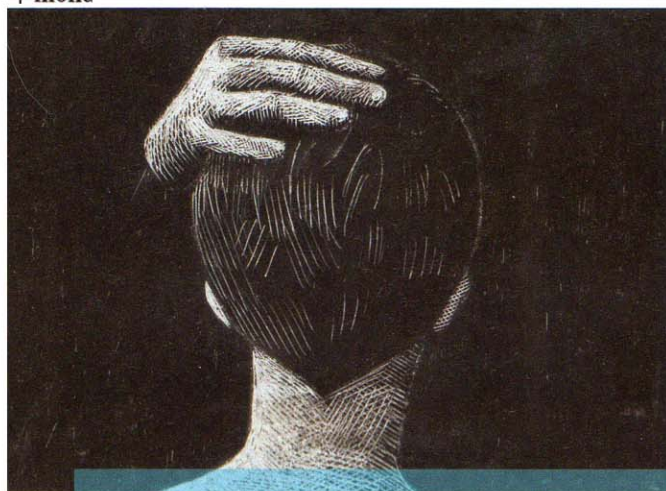
Per fortuna l'informazione è molto più difficile da distruggere che da creare: così Bellocchio sta girando comunque il suo film anche senza soldi pubblici, la pagina di Massi è ancora lì, salvata da una petizione della Rete, e il cinema continuerà a riempirci gli occhi e i giorni, nel buio di una sala affollata o da uno schermo di luminosa solitudine.

Marco Toscano

Bref

le magazine du court métrage

102/
MAY-JUIN 2012



De la mise à mort du cochon

Dell'ammazzare il maiale de Simone Massi

Simone Massi est passé maître dans l'art de suggérer les arcanes évanescents de la mémoire affective. Les moments qui naissent sous nos yeux en quelques traits gravés en noir et blanc ont à peine pris consistance qu'un détail approché les métamorphose; le dos d'un chien devient un paysage de colline, un coin de campagne échoue dans le reflet d'une eau qu'une main d'enfant dissipe. Rien ne dure. Une évocation chasse l'autre, ou plutôt s'immisce dans une image en perpétuel mouvement comme si ces réminiscences – ou ce que nous prenons comme telles – surgissaient l'une de l'autre dans un jeu d'associations libres.

Si ce n'est la présence répétée du petit garçon qu'une paysanne (sa mère?), un fichu noué sur la tête, caresse dans les cheveux, rien n'assure que ces mondes et ce qui les relie puisent au cœur d'une subjectivité qui revisiterait des lieux intimes. La mémoire est tout autant celle d'un espace, d'un temps, d'une campagne et d'un passé indéterminés.

On aimerait suivre un fil, tel le fil rouge, tantôt lacet de chaussure, tantôt corde ou jet de vin, qui semble le lien le plus tangible. On le retrouve de loin en loin, parcelle de paysage, iris d'un œil qui nous mène à l'envol final d'un faisceau multicolore.

Le titre et les premiers mots affichés invoquent la mort du cochon ou plus précisément ce moment où, au sortir de la porcherie, l'animal, le groin entravé, a la chance d'apercevoir le ciel et les choses du monde. Dans le film, la présence du cochon est juste suscitée par quelques grognements qui se perdent dans un écho, contribuant ainsi à la puissance évocatrice de la composition sonore comme les voix assourdies des paysans, des bruits de pas, le vent, le crépitement d'un feu, les cris des oiseaux qui virevoltent dans le ciel, les aboiements, la pluie...

Pour autant, ce que nous croyons comprendre de cette remontée du temps perdu, le sens que nous mettons dans ces images et ces sons n'a pas plus de consistance que leur mobilité incessante. Cela échappe sans cesse, se recompose. Ce que, sans un mot, le film nous chuchote, demeure aussi mystérieux que les paroles de la paysanne, glissées comme un secret à l'oreille de l'enfant.

Jacques Kermabon